

branlable, qu'est venu échoïer tant de fois l'immense & l'orgueilleux Empire des Ottomans.

Si l'envifage vôtres République du côté de la durée, 12. siècles de grandeur la rendent supérieure aux Républiques si vantées de l'antiquité. Rome, Sparte, Athenes, avec toute la sagesse de leurs Légiflateurs, ont vu leur grandeur devenir en peu de siècles la proie des passions & des vicissitudes humaines qu'elles n'ont su fixer ; vôtres République l'a su, & bien loin d'être la proie de l'ambition de ses Membres, elle a souvent reprimé, corrigé, & dompté celle de ses ennemis.

Si je l'envifage du côté des forces & de l'étendue, je vois un nouveau prodige. Les Empires les plus vastes ont des bornes, ils ont des Campagnes fertiles, ils ont des peuples nombreux. Ici je vois une autre espèce de grandeur, à laquelle rien ne ressemble, & que rien, ce semble, n'égale.

La Mer, la vaste Mer, nonobstant ses orages, ses agitations, ses incertitudes, vous sert tout à la fois de Villes, de Campagnes, de Citadelles, de Tresor, de défense. Cette stérile étendue est plus fertile pour vous que les Campagnes les plus abondantes. Ces ondes agitées qui ébranleroient dans leur fureur les plus puissans Edifices, servent aux vôtres de solides fondemens ; elles vous présentent un sein paisible, tandis qu'elles n'ont pour les autres que des orages, & ce qui sert de bornes aux autres Empires, semble étendre le vôtre par tout où il porte vôtres Commerce & vôtres gloire.

Si je l'envifage du côté des grands Hommes qu'elle a porté & qu'elle porte encore, je vois, non comme ailleurs un grand peuple gouverné par un homme sage, mais un peuple de sages gouverné par une multitude d'hommes qui excellent en sagesse.

Un Etat se glorifie de former & de posséder un
grand